

T · H · E · A · T · R · E

MOGADOR

A PARTIR DU 20 SEPTEMBRE

UN SPECTACLE DE CLAUDIO SEGOVIA ET HECTOR OREZZOLI

T A N G O A R G E N T I N O

Idée et mise en scène
Claudio SEGOVIA et Hector OREZZOLI

Conception chorégraphique
Claudio SEGOVIA

Chorégraphie

Nelida et Nelson, Gloria et Eduardo, Virulazo et Elvira, Hector Mayoral et Elsa Maria, Monica et Luciano, Miguel Angel Zotto et Milena Plebs, Carlos Borquez et Ines, Norma et Luis Pereyra

Danseurs

Soliste : Cecilia Narova

Nelida et Nelson, Gloria et Eduardo, Virulazo et Elvira, Hector Mayoral et Elsa Maria, Monica et Luciano, Miguel Angel Zotto et Milena Plebs, Carlos Borquez et Ines, Norma et Luis Pereyra

Direction musicale

José Libertella, Luis Stazo, Osvaldo Bellinghieri

Décor

Hector OREZZOLI et Claudio SEGOVIA

Lumières

Claudio SEGOVIA

Chanteurs

Raul Lavié, Jovita Luna, Elba Beron

Musiciens

Sexteto Mayor : Louis Stazo, bandonéon ; José Libertella, bandonéon ; Mario Abramovich, violon ; Eduardo Walczak, violon ; Oscar Palermo, clavier ; Enrique "Quicho" Diaz, basse et Osvaldo Bellinghieri, clavier ; Oscar Ruben Gonzales, bandonéon et flûte ; Rodolfo Fernandez, violon ; Miguel Angel Bertero, violon ; Dino Carlos Quarteri, violoncelle ; Lisandro Adrover, bandonéon

Spectacle présenté dans le cadre du Festival d'Automne

SOIREES DU MARDI AU SAMEDI 20 H 30 - MATINEES DIMANCHE 15 H 00 ET 19 H 00
RENSEIGNEMENTS : 48 78 75 15 - LOCATION : 48 78 75 00

TARIFS

CATEGORIE EXCEPTIONNELLE : 240 F - ORCHESTRE + CORBEILLE 1ère SERIE : 220 F
ORCHESTRE + CORBEILLE 2ème SERIE : 160 F - BALCON 1ère SERIE : 100 F - BALCON 2ème SERIE : 80 F

SERVICE DE PRESSE



BODO/LATRAVERSE
4 3 . 5 5 . 5 3 . 5 9

TANGO ARGENTINO

Claudio SEGOVIA, né à Buenos Aires, a fait ses études à l'École Nationale d'Art de Buenos Aires et à l'École Supérieure des Beaux-Arts de la Capitale.

Trente-trois artistes populaires argentins se réunissent à Paris pour jouer, chanter et danser le vrai tango.

**Un orchestre de douze musiciens,
Deux chanteurs,
Deux chanteuses,
Huit couples de danseurs,
Un acteur.**

Plus tard, à Buenos Aires, il a travaillé pour le carnaval de Venise au Festival d'Automne de Buenos Aires, dirigé par Jorge LAVELLI.

Mais c'est dans les années 1930, par le biais de ses voyages en Argentine, que Claudio SEGOVIA crée, en 1936, un spectacle de tango, le "Tango Argentino", qui sera joué dans les années 1930, aux Etats-Unis et en Union Soviétique.

Par ailleurs, il collabora avec Astor Piazzolla, Eduardo MARI et d'autres du tango appartenant à la culture parisienne et Carlos GARDEL étant né à Toulouse, le tango, on croyait savoir. Lorsque sont arrivés deux Argentins, érudits et raffinés comme ils savent l'être : excessivement. Ils souffraient de voir que chez nous, on aimait le tango, mais que nous le connaissions mal. Chez eux, à Buenos Aires, ils avaient déjà repéré des artistes dans les cabarets et les music-halls, aussi vivaces là-bas que pouvaient l'être ici les Caf'Conc' au temps où Raimu débutait. Claudio SEGOVIA et Hector OREZZOLI les ont sélectionnés, habillés, les hommes en écharpe blanche et costume rayé ou en habit, les femmes en jupe fendue ou en strass.

Accompagnée par le Sexteto Mayor, par les meilleurs bandéonistes argentins, se raconte l'histoire du tango depuis le temps de sa naissance dans les cours des immeubles pauvres où se retrouvaient les émigrés de tous pays. Il y a les danses et les voix rauques chargées de détresse, de désir, de fureur. Car le tango, c'est la vie vécue, les vies des rues qui enseignent la révolte et aussi la façon de saisir à la volée des bribes de bonheurs qui ne sont pas faits pour durer.

Comme le rock, le tango a surgi de la misère des villes, mais il est latin et trimballe une façon singulière, singulièrement prenante, de considérer ce qui se passe entre un homme et une femme. LE SPECTACLE TANGO ARGENTINO PRESENTÉ EN PREMIERE A PARIS EN 1984 A CONNU UN TRIOMPHE, CE QUI N'A RIEN D'ETONNANT. En dehors d'une beauté à couper le souffle, il parle directement à "l'inconscient collectif". DEPUIS, IL FAIT ET REFAIT LE TOUR DU MONDE, ET PARTOUT L'ACCUEIL EST TORRIDE. En Allemagne, pays qui a inventé le bandonéon, en Italie, au Japon, sur Broadway, aux Etats-Unis comme au Canada, les hispaniques ne sont pas les seuls à avoir vibré devant ces couples qui se regardent, s'enlacent, chantent leurs blessures.

Le tango revient, nous sommes Argentins.

... C'était autrefois une diablerie orgiaque ; c'est aujourd'hui une façon de marcher.
Jorge Luis Borges

Claudio SEGOVIA

Claudio SEGOVIA, né à Buenos Aires, a fait ses études à l'Ecole Nationale d'Arts Visuels Manuel Belgrano et à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts Ernesto de la Carcova.

Dès 1965, il crée des décors et des costumes pour le théâtre en Argentine, au Brésil, en Espagne, en France et aux Etats-Unis et travaille sur des textes de GENET, SHAW, IONESCO, VITRAC, GOMBROWICZ, GAZONA, PINTER, DEL VALLE-INCLAN, etc.

Plus tard, il signera également des décors pour l'opéra et notamment pour "Le carnaval de Venise" au Festival d'Aix-en-Provence, dans la mise en scène de Jorge LAVELLI.

Très attiré depuis toujours par les grandes musiques populaires, Claudio SEGOVIA crée, en 1966, un spectacle regroupant, autour de Mercedes SOSA, des artistes d'Amérique Latine, "Baguala", qui part ensuite en tournée en Europe, aux Etats-Unis et en Union Soviétique.

Par ailleurs, il collabore avec Astor PIAZZOLA, Ernesto SABATO, Eduardo FALU et assure, au music-hall, la mise en scène de grands artistes argentins.

Hector OREZZOLI

Hector OREZZOLI est aussi né à Buenos Aires où il a fait ses études de littérature et de psychologie à l'Université avant d'étudier la dramaturgie et les arts de la scène à l'Université de Belgrano.

C'est en 1974 pour "Un goût de miel" qu'il crée ses premières maquettes pour le théâtre avant de collaborer avec Claudio SEGOVIA à la réalisation des décors du "Carnaval de Venise" dans la mise en scène de Jorge LAVELLI.

Depuis, il a partagé son temps, en Espagne, en France, au Brésil et en Argentine, entre le théâtre, l'opéra et l'écriture, avec Claudio SEGOVIA, de plusieurs spectacles musicaux dont il est aussi le décorateur et le costumier.

Dès le début de leur collaboration, Claudio SEGOVIA et Hector OREZZOLI ont travaillé à la réalisation de productions musicales qui mettaient en valeur différentes grandes traditions populaires.

En 1980, ils montent à Séville "Flamenco Puro" qui réunit les artistes gitans les plus importants de tous les temps. En 1983, ils rassemblent à Paris plus de trente artistes argentins, chanteurs, danseurs, comédien, musiciens pour créer "TANGO ARGENTINO" dans le cadre du Festival d'Automne. En 1985, enfin, c'est de nouveau à Paris que fut créé "Black and Blue", superbe hommage à la musique des Noirs américains.

Le tango est un sentiment triste, qu'on danse.

Enrique S. Diescepolo

TANGO ARGENTINO : DE PARIS A PARIS

Arrivé en France avec le début du siècle, le tango fut une mode qui dura jusqu'au milieu des années cinquante. La vogue fut notamment du Bolero, du Milonga et dans toutes les salles de bal de France. Les succès venaient du son de "l'embardonné", "marchés", "boleros" et de ses mélodies "Años mozos", "La Guineada".

Depuis sa création, en novembre 1983 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, TANGO ARGENTINO a fait le tour du monde, à la rencontre d'un public chaque fois enthousiaste.

En février 1984, le spectacle part en tournée en Italie (Venise, Milan, Bologne, Rome) avant de revenir à Paris avec le succès que l'on sait à l'invitation des Spectacles ALAP et des Spectacles LUMBROSO. Le périple européen après Nîmes, Grenoble et Lyon s'achèvera par un nouveau passage en Italie, à l'Opéra de Bari.

En 1985, c'est la première tournée en Amérique du Nord : San Antonio, Montréal, Québec, Ottawa, New York. TANGO ARGENTINO doit alors être accueilli pour quelques représentations à Broadway... Il y restera six mois !

En 1986, à nouveau le spectacle voyagera à travers les Etats-Unis et le Canada : Chicago, Miami, Dallas, Los Angeles, San Francisco, Vancouver, San Diego, Washington, Boston, Philadelphie, Toronto et Montréal.

En 1987 et 1988, de nouvelles tournées conduiront TANGO ARGENTINO à Phoenix, San Francisco, Atlanta, Denver, New Orleans, Houston, Dallas, Washington, Ottawa, Québec, Atlantic City, Minneapolis, Baltimore, Detroit, Cleveland, Munich, Pittsburg, Saint-Louis, New-York, Cincinnati et, pour la première fois au Japon pendant plus d'un mois.

Enfin cette année après une nouvelle tournée européenne à Munich, Genève, Berlin, Vienne, Frankfurt, Cologne, Amsterdam, un séjour d'un mois et demi au Japon, TANGO ARGENTINO s'installe à Paris, au Théâtre Mogador pour une longue série de représentations répondant à nouveau à l'invitation des Spectacles ALAP et des Spectacles LUMBROSO dans le cadre du Festival d'Automne.

Le tango est mêlé au destin de l'homme, sa vérité et sa mort.

Ernesto Sabato

QUELQUES SOUVENIRS DU TANGO EN FRANCE

Arrivé en France dès le début du siècle, le tango fut une mode qui dura jusqu'au milieu des années cinquante. Le samedi soir, notamment au Balajo, au Mikado et dans toutes les salles de bals de France, les couples dansaient au son de "Tu m'abandonnes", "Impossible", "Sensual", et sur les classiques "Adios muchachos", "La Cumparsita".

Rappelez-vous "J'ai pleuré sur tes pas" d'André Claveau, "Baisses un peu l'abat-jour" chanté par Eliane Celis, "Tel qu'il est, il me plaît", chanté par Fréhel, Tino Rossi dans "Il pleut sur la route" et Alibert avec "Le plus beau de tous les tangos du monde, c'est celui que j'ai dansé dans vos bras..." Charles Trénet lançait "Horrible tango, remporte avec toi tes vieux chapeaux cloches, tes cheveux gras..." mais Jean-Roger Caussimon écrivait "Moi je suis du temps du tango, Où mêm' les durs étaient dingos de cett'fleur du guinche exotique..." Ernesto Rondo revêta à la Coupole, à l'heure du thé, l'habit de gaúcho et chantait pour les femmes d'un certain âge...

Rondo ne voulut pas repartir pour Buenos Aires, chanta le samedi soir à Clichy, dans des galas de province, dans des salles de cinéma de quartier avant de rencontrer vingt ans plus tard le Grand Magic Circus de Jérôme Savary et de s'imposer dans les cafés-théâtres en chantant les classiques de Diescepolo.

Un établissement a traversé tous les aléas du tango : l'école de Danse du 20, rue de Varenne, créée par Rosy et Georges, il y a cinquante-deux ans. En 1931, ils ont appris à l'Aga Khan et à son fils Ali à danser le tango. Un autre élève éminent... Charles de Gaulle...

Après vingt ans d'éclipse, dès 1970, Astor Piazzolla et Susana Rinaldi font renaître le tango argentin en France.

1981 voit l'ouverture d'un café-concert "Les Trottoirs de Buenos Aires", rue des Lombards, avec le Sexteto Mayor et Horacio Salgan.

En Novembre 1983, "TANGO ARGENTINO" est créé au T.M.P. Châtelet pour six représentations dans le cadre du Festival d'Automne.

En Septembre 1984, le spectacle est présenté au T.M.P Châtelet du 14 septembre au 11 octobre par les spectacles ALAP et les spectacles LUMBROSO.

PETIT LEXIQUE DU TANGO

ARRABAL : Faubourg.

BARRIO : Quartier.

COMPADRE : Personnage du faubourg, hautain, fier et courageux.

COMPADRITO : Personnage typique du faubourg de Buenos Aires, bravache et vantard.

CONVENTILLO : Maison sans confort où logeaient immigrants et marlous, ouvriers et artisans et artisans en mal de gloire.

FUEYE : Le bandonéon (le soufflet).

GUAPO : Se dit d'un homme qui pratique le culte du courage.

LUNFARDO : Argot de Buenos Aires.

MILONGA : Musique populaire de la Pampa et du Rio de la Plata.

PORTENO : Ainsi sont qualifiés les habitants de Buenos Aires, ville portuaire.

L A R M E S D E S E L

Le tango est né, obscurément du métissage des rythmes - y compris ceux de l'Afrique - qui se sont succédés sur les rives du Rio de la Plata. Il s'est approprié la sentimentalité du peuple, et c'est ainsi qu'il est devenu son porte-parole, qu'il en a suivi les mutations sociales. Il a canalisé sa sensibilité et, en retour, a marqué ses comportements, sa manière d'exprimer son émotivité. Il capitalise la perception du monde particulière à l'exil et, de ce fait, efface sa marginalité. Le mélange des cultures qui définit la nation Argentine trouve là un moyen d'en finir avec la tristesse. La tango est profondément la musique de Buenos Aires.

Quelquefois, un parfum de désuétude s'attache au tango et à tout ce qui l'entoure. Ce n'est pas faux. Trop de facteurs le relie au passé. Même si l'immigré réussit à s'intégrer, il ne cesse de porter ses yeux vers d'autres pays, vers l'Europe surtout. Si les constantes du tango se soudent dans les plaintes et la nostalgie, c'est bien parce que les porteños, les hommes du port, ont en eux les images d'autres ports et celles de leurs ancêtres, et que, à force de les chercher au-delà de la plaine, de la pampa sans limite, ils pleurent. Larmes de sel où se reflètent d'autres visages, d'autres paysages perdus ou abandonnés. Les plaintes du tango disent plus que l'amour frustré, elles parlent de fatalité, de destins qui s'engouffrent dans la douleur et du paradis perdu, Europe mythique.

Alors, le tango n'est plus seulement la musique de Buenos Aires, il est à lui seul la synthèse de la ville. Il interfère sur le langage, en rythme l'élocution, laisse des traces dans la grammaire, investit la respiration de la vie quotidienne, en influence les cadences avec ses emphases, ses pauses significatives, ses finales languissantes. A Buenos Aires et sur les deux rives du grand fleuve, à la frontière de l'Uruguay, tout instant est en rapport avec le tango.

L'admiration du passé. L'homme de Buenos Aires est plutôt taciturne, secrètement idéaliste, il a le sens de l'humour grinçant, de l'ironie déchirée, il affiche un pessimisme désarmant que le tango colonise. Le tango exalte la blessure première de l'exil, les illusions enfuies, l'impuissance à défier le présent. Il véhicule une pensée née d'une fracture de base et, tout naturellement, débouche sur la nostalgie, cette force secrète qui entraîne vers l'admiration du passé.

Dans les années 50, le tango atteint le sommet de sa splendeur. Par la suite, les salles de bal reçoivent d'autres musiques. Le tango se replie. De la concentration sur la danse, on passe à la concentration sur l'écoute, sur les subtilités de l'expression musicale. A nouveau déclassé, le tango se goûte dans la communion enfumée des cabarets, comme s'il fallait faire les comptes de presque un siècle d'existence. Comme pour une initiation à un culte très grave, on se retrouve coude à coude autour des petites tables, et religieusement, silencieusement, on écoute. Du plan général, on passe au gros plan. La cérémonie muette prend des allures de messe païenne. Plus que jamais, le tango capte l'émotivité retenue du peuple argentin et sa tristesse s'inscrit dans une philosophie de la désespérance. Comme le Nô au Japon, le tango se nourrit des nuances apportées à l'interprétation.

Puis l'Argentine connaît des jours sinistres qui portent des coups terribles à la fragilité sentimentale de ces écorchés de l'âme, européens du bout du monde plus que jamais ignorants de leur identité. Rien ne peut cependant faire disparaître le tango. Mieux et plus qu'une distraction, qu'un euphorisant, il renvoie l'auditeur à son infériorité. Il rassemble et fait chanter ses angoisses, il finit par composer un traité pratique de philosophie populaire, et les poètes donnent à leurs paroles un vertige pathétique, introduisent l'idée de la mort dans les plaintes anciennes, alors ils accèdent à la composante originelle de l'âme argentine...

JORGE LAVELLI
(Le Monde 12.11.83)

La vie est un tango.

Copi